

VI- L'AGITATION POLITIQUE, L'OCCUPATION DU TERRAIN POLITIQUE.

Nous avons déjà indiqué l'importance, du fait de l'impasse actuelle du PC, du terrain de l'agitation politique, précisément pour l'intervention ouvrière.

Tout d'abord, l'intervention politique de l'organisation sur l'entreprise, propagande et agitation politique (analyse de la situation politique et perspectives, lutte contre la répression, lutte anti-impérialiste,...), ne doit absolument pas être négligée: elle crée une vie politique sur l'entreprise et un halo de sympathie autour de l'organisation. Ceci surtout si l'on tient compte du fait que, dorénavant, les gauchistes détiennent le monopole de l'intervention politique régulière) et que, parmi ceux-là, bien peu sont ceux qui comprennent véritablement ce qu'est une telle intervention.

Ensuite, il est quelquefois possible, en banlieue parisienne, ou dans une ville de province, de créer un rapport de force politique local, de lier une intervention de quartier à l'intervention d'entreprise, de mener des luttes de masse, organisées, par exemple, sur les conditions générales de vie des travailleurs, etc...

De telles luttes aident à changer le rapport de force politique, y compris au sein de l'entreprise et permettent de gagner des travailleurs sur des actions politiquement significatives. Ce gain de travailleurs permet (et c'est là son véritable sens) d'envisager dans de meilleures conditions le travail dans l'usine.

Enfin, il faut souligner l'importance de l'apparition centrale de l'organisation, de ses campagnes nationales, etc... permettant de faire peser, sur tel ou tel secteur, sur telle ou telle intervention, tout le poids de l'organisation et de son travail de masse.

VII- Tactiques d'alliances et luttes politiques.

Nous pouvons démultiplier l'impact de l'ensemble de notre tactique en nous appuyant sur nos alliances d'organisation, sans pour autant soumettre notre activité autonome à l'éventualité d'un accord.

Nous devrions proposer à nos partenaires un accord sur les thèmes énoncés plus haut, de rupture avec la tactique réformiste et de lutte contre les bureaucraties syndicales. Dans cet esprit, nous devrions rendre publique une palte «plate-forme», proposée à nos partenaires, et reprenant ces thèmes (cf. partie IV). Cette publication serait l'occasion d'une bataille politique publique.

Il s'agirait, d'une part, de poursuivre l'apparition commune au niveau central et des interventions politiques communes (lutte contre la répression, campagnes communes,...); d'autre part, si l'accord est obtenu, de développer, sur cette base, l'action commune dans les entreprises, fournissant ainsi une trame solide aux diverses initiatives à prendre et aux diverses formes d'organisation à constituer (tendance syndicale, comités syndiqués/non-syndiqués, comités de lutte conjoncturel,...).

Dans de telles alliances, nous conservons évidemment notre indépendance d'organisation, de propagande et d'action. Dans le cadre même d'une tactique d'alliance, et précisément pour que celle-ci soit viable, nous poursuivons la lutte politique contre les forces avec lesquelles nous nous alliions.

VIII- La clé de voûte : L'intervention autonome de l'organisation.

L'intervention autonome de l'organisation est la clé de voûte de l'ensemble de notre travail, car elle permet de restituer la cohé-

rence stratégique des ruptures tactiques que nous introduisons, de l'agitation politique que nous développons.

1) Conquérir l'hégémonie politique, gagner l'avant-garde ouvrière.

Pour conquérir l'hégémonie politique, gagner l'avant-garde ouvrière, nous devons introduire dans toute lutte, dans toute forme d'organisation (tendance syndicale, comité syndiqués/non-syndiqués, comités de lutte,...), le point de vue politique révolutionnaire, porté par notre organisation :

-d'abord par notre présence militante, au sein des diverses formes d'organisation

-ensuite, par notre feuille régulière d'organisation sur l'entreprise, touchant aussi bien l'agitation politique que la lutte revendicative et prenant calmement position sur le programme et l'action de ces organes, les critiquant si nécessaire. Dans la lutte revendicative d'entreprise, nous ne nous contentons pas d'opposer concrètement nos mots d'ordre à ceux des réformistes : à chaque étape, nous expliquons le **pourquoi politique** des divergences, le soubassement des positions en présence.

* par notre intervention autonome dans le syndicat, maintenant la totale indépendance d'organisation et d'action de notre fraction syndicale.

* en menant dans et hors de ces organes (tendance syndicale, comités de syndiqués/non-syndiqués, comités de lutte...) le débat politique sur toutes les questions qui se posent à travers leur propre activité (par exemple, qu'est-ce que les bureaucraties syndicales, qu'est-ce que le stalinisme...)

* en menant parallèlement une polémique publique avec les autres forces politiques qui sont présentes.

* en entraînant des membres de tels comités dans nos campagnes d'organisation, à nos meetings centraux, pour les politiser et les rapprocher de nous

* en tenant fréquemment des cercles ouverts, ou des cercles de propagande de l'organisation, en y invitant les membres de ces comités, pour les ganer à nos idées et à notre organisation

* en mettant en place des comités rouges, là où ils correspondent à une réalité, et non à un pur et simple mythe, c'est-à-dire là où nous aurons suffisamment de sympathisants prêts à travailler dans l'entreprise directement sur la ligne de l'organisation et sous son contrôle.

2) La centralisation opérée par l'organisation

Nous devons centraliser notre activité, d'une part, à l'aide de nos instances directionnelles régulières (direction nationale, régionale, de ville...), d'autre part, à l'aide de notre fraction syndicale, contrôlant le travail dans le syndicat, y compris le travail des commissions ouvrières, qui capitalisent l'expérience de l'organisation, contribuent à l'affinement de notre ligne, aident à la direction de l'intervention de branche.

Nous devons aussi centraliser notre apparition politique, au moyen de nos activités centrales, de nos meetings centraux, de notre système de presse.

Nous devons éviter la noyade dans telle ou telle campagne, dans tel ou tel secteur d'activité, par des interventions liées à la situation politique, initiatives sortant du strict cadre des campagnes ou des secteurs d'activité et qui, en centralisant l'action de l'organisation, concentrent à un moment donné, toute la force du mouvement de masse sur le maillon faible de la chaîne bourgeoise.

3) La tactique de construction du parti.

Ce n'est qu'à la condition de remplir ces tâches, que nous pourrions sanctionner véritablement la lutte politique contre la bourgeoisie et contre le réformisme. Ce n'est qu'à la condition de remplir ces tâches, que nous pourrions imposer un rapport de force à nos partenaires. Ce n'est qu'à cette condition, enfin que les formes d'or-